

LES PLAFONDS ARMORIES DE LA VILLE DE METZ

La ville de Metz⁽¹⁾, plus que deux fois millénaire renferme de nombreux vestiges de son riche passé. *Divodurum Médiomatricorum* gallo-romain est déjà une importante place de commerce aux II^e et III^e siècle de notre ère, *Mettis* est déjà ville épiscopale dès la fin du III^e siècle. Au VI^e siècle Metz deviendra capitale de l'Austrasie, et le restera jusqu'au IX^e siècle. Un de ses évêques, Saint Arnoul, sera l'ancêtre des Carolingiens et la ville sera pour un siècle une ville chérie de cette dynastie. Louis le Pieux et Charles le Chauve y furent couronnés.

Avec la disparition du royaume d'Austrasie, puis du royaume de Lotharingie, Metz perdit son rang de résidence royale. Les évêques, presque tous issus de très grandes familles, d'abord Carolingiens, puis, au X^e et XI^e siècles de la maison d'Ardenne⁽²⁾, seront seuls maîtres dans la cité. Même les comtes de Metz, issus des comtes palatins et en principe représentants du roi, ne jouent qu'un rôle mineur et ne sont en fait que le bras séculier de l'évêque. Ils seront supprimés au début du XIII^e siècle.

Mais dès la fin du XI^e siècle, la riche bourgeoisie de Metz s'était organisée et réussit, après plus d'un siècle de luttes, à prendre le pouvoir dans la ville, et à s'organiser en une forme de république analogue à celle des villes italiennes.⁽³⁾ Dès cette époque, « Metz était une ville libre impériale, s'administrant sans aucun contrôle et ne se rattachant à l'Empire que par le lien pour ainsi dire nominal ».⁽⁴⁾ L'auteur du poème *De la guerre des III rois qui mirent le siège devant la bonne cité de Mets en l'an mil CCC et XXIII* chante dans sa première partie l'éloge de Metz : « Metz est la mère des franchises ; qui ne le croit pas se trompe... La grande richesse et la fortune qui est à Metz, les deniers qu'elle possède, personne n'en pourrait s'en faire une idée... ».⁽⁵⁾

Les historiens estiment à juste titre que le plus grand rayonnement de la ville et la plus grande richesse de son patriciat situe entre 1200 et 1400.⁽⁶⁾ Aussi n'est-il pas étonnant que de cette époque datent une grande quantité d'hôtels particuliers et de palais, dont certains sont conservés ou l'étaient encore à une époque récente.

Depuis un cinquantaine d'années, au cours des travaux de restauration ou, hélas, de destruction par des promoteurs, un certain nombre de plafonds peints ont été mis à jour, et très certainement d'autres furent détruits. Les plus anciens datent du XIII^e siècle et sont sans décor héraldique, chimères ou motifs floraux.⁽⁷⁾

Mais ceux qui datent du XIV^e siècle sont le plus souvent décorés d'armoiries. Ils font ici l'objet de notre étude.

1. Poutre du plafond du 29, en Jeurue.

Le plus ancien plafond armorié messin connu actuellement a été découvert à l'occasion de la rénovation d'une maison à l'angle de l'En Jeurue (N° 29) et de la rue de l'abbé Risse (N° 1). Malheureusement, seule une poutre est conservée. Elle porte les armes de Blâmont et de Launoy-Herbévillers. Une datation dendrochronologique situe le plafond en 1320-1321. Un mariage entre Clémence, fille d'Henri Ier, sire de Blâmont, et François, fils d'Henri de Launoy, seigneur d'Herbévillers et bailli du sire de Blâmont, est attesté en 1311.⁽⁸⁾ Les dates coïncident donc parfaitement.

2. Les poutres provenant de l'immeuble 12-14 rue du Change, actuellement au dépôt du Musée de la Cour d'Or à Metz.

Il ne s'agit malheureusement que de la moitié de 7 poutres, en partie détruites lors de la démolition de la maison.

Quatre de ces poutres sont peintes à la détrempe, en tableaux rectangulaires couvrant les trois faces visibles des poutres. Elles sont séparées par un liseré blanc bordé de noir et pommeté de points rouges.

Première poutre : Deux armoiries répétées, : Empire et royaume de Suède.

Deuxième poutre : Trois armoiries : Roi de Bohême, Duché de Silésie-Schweidnitz⁽⁹⁾ et roi d'Aragon.

Troisième poutre : Trois armoiries : Royaume de Castille et Léon.⁽¹⁰⁾ D'azur à trois barques, la poupe et la proue en tête de chien d'argent, les têtes lampassées et couronnées d'or. Armes attribuées au Royaume de Portugal à Metz. C'est ainsi que sont peintes les armes du « roy de portugal » dans l'armorial d'André de Ryneck, chevalier, citain de Metz en 1473.⁽¹¹⁾ Royaume de Jérusalem⁽¹²⁾.

Quatrième poutre : Trois armoiries : Imaginaire roi d'Orient⁽¹³⁾. Armes imaginaires attribuées au Maroc⁽¹⁴⁾, Royaume de Navarre.

Les trois autres fragments de poutres sont ornés de motifs floraux sur la face inférieure, les côtés chargés d'écussons séparés par des motifs ornementaux de couleur rouge sur ocre (aigles, lions, roses, etc.) inscrits dans des cercles rouges. Sur chaque poutre sont conservés deux écussons de chaque côté, soit au total douze blasons, les trois premiers appartenant à trois « paraiges » messins, les autres appartenant à des familles de paraiges ou de familles nobles des environs de Metz.⁽¹⁵⁾

Il semble s'agir de deux salles différentes, la première de type officiel, la seconde à usage privé, portant les armes du propriétaire et des familles alliées. La présence des armes de Silésie-Schweidnitz dans la première série, près des armes de Bohême et non loin des armes d'Empire, permet de dater le plafond. Il ne peut s'agir que des armes d'Anne de Silésie (1339-1362), fille de Henri II, duc de Schweidnitz, depuis 1353 la troisième épouse de l'Empereur Charles IV de Luxembourg, roi de Bohême⁽⁹⁾. Elle accompagnait son mari lors de son voyage et séjour à Metz en 1356. Le chroniqueur messin Philippe de Vigneulles écrit : « *Audit an, le jedy après la saint Martin d'hyver, revint à Mets l'empereur Charles, roy de Boheme, et vint le chemin de Thionville. Et estoit avec luy l'impé-*

ratrice, sa femme, fille du roy de Cracowe sarasin... »⁽¹⁶⁾. On peut donc admettre que le plafond fut peint en 1356.

3. La salle à décor héraldique de l'immeuble 12, rue des Clercs, actuellement reconstituée au Musée de la Cour d'Or, à Metz.

Lors de travaux d'aménagement effectués sur un hôtel à façade Renaissance sis 12, rue des Clercs par le quotidien « *Républicain Lorrain* » en 1968, un ouvrier, en faisant tomber les plâtres et le lattis d'un plafond d'une grande salle découvrit au-dessus un extraordinaire plafond médiéval armorié. La salle, longue de 11 mètres, large de 5,80 mètres, comportait seize poutres armoriées, à deux blasons chacune, chaque blason figurant en alternance trois fois sur une poutre, sauf pour les poutres 12 et 13, à moitié repeintes d'un décor Renaissance. En abattant une cloison, sept autres poutres furent mises à jour, prolongeant le décor, deux armoirées sur le même mode que les autres, cinq ornées d'un semis de fleurs de lis bleues et d'étoiles rouge sur ocre pâle. Il y a donc un total de 36 armoiries qui se répètent. Il semble que ce plafond soit absolument complet.

Le « *Républicain Lorrain* » fit cadeau du plafond au musée de Metz, mais celui-ci ne put être remonté dans une salle appropriée qu'en 1984⁽¹⁷⁾.

Les armoiries sur les poutres sont peintes à la détrempe, en tableaux rectangulaires, englobant les trois faces visibles, sans écu. Elle sont séparées par un liseré blanc bordé de noir et pommeté de point noirs. Le plafond entre les poutres, d'un bleu très clair, est parsemé de molettes rouges.

Dès la découverte du plafond, Tribout de Morembert publia un article dans le *Républicain Lorrain* et un autre dans les *Cahiers Lorrains*⁽¹⁸⁾ qui malheureusement comportent surtout des erreurs. Alors que manifestement le style de la peinture ne peut que dater du XIV^e siècle, il a voulu situer les peintures au XV^e, et les rattacher aux familles alliées aux comtes de Salm, ce qui n'est pas le cas, d'où la légende donnée par Michel Pastoureau à l'illustration N° 262 de son *Traité d'Héraldique*.⁽¹⁹⁾ Une étude sérieuse, inédite, a été faite en 1984 par M.J.M. Pierron, documentaliste des Monuments historiques à Metz⁽²⁰⁾.

Comment dater le plafond ? Une datation dendrochronologique effectuée par le laboratoire de Chrono-Ecologie de Besançon permet de dater l'abattage des arbres à l'année 1328. Le séchage du bois demandait souvent quelques décennies à l'époque. Puisqu'en tête de la série figure le pape avignonnais Clément VII, élu en 1378 peu après l'élection d'Urbain VI à Rome, le plafond doit être postérieur et avoir un rapport avec le grand schisme. Il est difficile d'expliquer pourquoi la poutre suivante porte les armes d'Urbain V, décédé depuis 1370. Ce n'est pas lui qui a nommé cardinal le futur Clément VII, mais il avait nommé Thierry Bayer de Boppard évêque de Metz en 1365. A moins que les messins, farouches partisans de la papauté avignonnaise, aient choisi d'ignorer Grégoire XI, pape de 1370 à 1378, qui avait quitté Avignon en 1376 pour rétablir le siège papal à Rome en 1377⁽²¹⁾.

Suivent le roi de France et les rois de Hongrie, d'Angleterre et de Bohême, et tous les Princes-Electeurs de l'Empire. C'est là une suite normale dans tous les armoriaux de l'époque. Mais il ne faut pas non plus oublier que la forme définitive de la bulle d'or de Charles IV, fixant les Electeurs, avait été proclamée à Metz en 1356.

La suite des poutres est décorée des armes d'un certain nombre d'évêques et de grands feudataires de la région qui ont en commun d'être tous clémentistes, donc partisans du pape d'Avignon. Il est remarquable de constater que parmi tous ces personnages n'apparaît aucun évêque de Metz. Thierry Bayer de Boppard, évêque de Metz depuis 1365, mourut le 18 janvier 1384⁽²²⁾. Très malade à la fin de sa vie, il semble avoir quelque temps déjà nommé Frédéric de Blankenheim, évêque de Strasbourg (qui figure ici N° 18) son vicaire au spirituel et temporel de l'évêché de Metz. Il voyait sans doute en lui son successeur.⁽²³⁾ Mais c'est le bienheureux Pierre de Luxembourg qui fut nommé au siège de Metz le 10 février 1384, bien Clément VII le nomma cardinal avec l'évêché de Metz comme prébende. Il fut élevé à la dignité de cardinal-diacre au titre de Saint-Georges in Valabro le 14 juillet 1386. Il décéda à Avignon le 12 juillet 1387.⁽²⁴⁾ Il est peu vraisemblable que ses armoiries n'aient pas figuré ici, s'il avait déjà été nommé évêque de Metz. Le plafond a donc vraisemblablement été peint en début de l'année 1384.

Par ailleurs, au centre de l'ensemble, deux petits blasons ornent une petite poutre en chevêtre qui bloquait sans doute la hotte d'une cheminée disparue. Ils semblent dater de la même époque et pourraient représenter les armes des propriétaires de l'immeuble à l'époque. Le premier : d'or à la fasce d'hermines, à la bordure de gueules, n'a pas pu être identifié. Le second, de gueules à six tours d'or, posées 3-2-1, était porté d'une part par la famille de Hungre, d'autre part Nicole Noirel, dit de Laitre⁽²⁵⁾, familles du patriciat messin. Ces dernières armes pourraient être celles de la femme du propriétaire, issue du riche et puissant lignage Le Hungre, du paraige de Portsailly, entièrement partisan du pape d'Avignon. Son mari pourrait être un riche marchand ou changeur, ne faisant pas partie des paraiges. Le couple ne semble pas avoir eu de postérité, puisque l'hôtel fut acheté à la fin, du XIV^e siècle par le chapitre de la cathédrale, et était occupé en 1408 par le chanoine Thierry de la Tour.⁽²⁶⁾

Accessoirement, en retour d'équerre du plafond fut découvert un fragment d'une fresque qui devait couvrir l'ensemble de la pièce. On y distingue un cortège de guerriers, précédés d'un pennon de gueules à trois couronnes d'or, posées 2-1. M. Pierron⁽²⁷⁾ croyait y voir les armes imaginaires de Pharamond, ancêtre mythique des Mérovingiens, mais il est plus vraisemblable qu'il s'agisse des armes imaginaires attribuées au roi Arthur⁽²⁸⁾.

4. Les poutres découvertes au 11, rue de la Fontaine⁽²⁹⁾.

Au cours de la restauration récente (1992-94) d'une maison sise 11, rue de la Fontaine, un autre plafond du même style fut mis à jour. Il comporte sept poutres ornées chacune de deux armoiries répétées deux fois, séparées, comme

sur celles de la rue des Clercs, par un liseré blanc bordé de noir et pommeté de points noirs. Les poutres ne sont pas toutes en bon état, et toutes les armoiries ne sont pas lisibles. Y figurent celles d'Enguerrand VII, sire de Coucy, comte de Soissons et de Bedford (+1397), de Guillaume II de Juliers, duc de Gueldre, de Hattstatt, de Nassau, de Blamont, de Henri III, comte de Saarwerden (+ 1397), dernier de cette famille, de Robert, duc de BAR (+ 1411), de Léopold d'Autriche, de Jean II, comte de Sarrebruck (+ 1381), enfin de Waleran de Luxembourg, comte de Saint-Pol.

Les personnages qui figurent ici sont en partie les mêmes que ceux du plafond de la rue des Clercs, et le peintre pourrait être le même artiste. Ce plafond date donc vraisemblablement de la même époque.

Dans la cour de l'immeuble, au niveau de la façade du premier étage, il faut en outre signaler des armes peintes : au centre burelé d'hermines et de gueules qui est Desch, famille patricienne de Metz, entre deux fois d'argent (ou d'or ?) à la bande de gueules.

5. Les poutres provenant de l'immeuble 28, rue de la Chèvre, actuellement au dépôt du Musée de la Cour d'Or à Metz.

Trois poutres ont été découvertes en octobre 1967 lors de transformations dans l'immeuble 16 de la rue de la Chèvre, où elles étaient renversées, la partie ornée cachée sous le plafond. Elles avaient donc servi de réemploi lors de la construction de cette maison. Comme pour les précédentes, les armes sont peintes à la détrempe, en tableaux rectangulaires couvrant les trois faces visibles des poutres. Elles sont séparées par un filet blanc. Les poutres étant moins longues, les armes ne se répètent qu'une fois sur chacune. Les armoiries peintes sont les suivantes :

Roi de France, roi de Castille et Léon, roi d'Angleterre, Robert, duc de Bar, Nassau, Jean III, comte de Spanheim et de Vianden (+ 1398). Le style graphique des armoiries paraît postérieur. Comme il ne s'agit pas d'un ensemble complet, il est impossible d'essayer de dater les peintures de façon précise.

6. Les poutres provenant de l'immeuble 18, rue de la Chèvre, actuellement remontées au Musée de la Cour d'Or à Metz.

Alors que les autres poutres sont toutes en sapin, celles-ci sont en chêne. Il s'agit de deux poutres ornées sur les côtés d'armoiries diverses, dont certaines ne sont plus lisibles.

Première poutre :

- 1) D'argent à deux fasces de sable
- 2) D'azur au lion d'or
- 3) D'argent à trois pals de gueules, au franc-quartier indistinct.
- 4) D'argent à la fasce de gueules, qui semble accompagnée de billettes du même (pourrait être Hagen de la Motte).
- 5-8) Indistinct.
- 9) Ecartelé d'argent et de gueules.

10) D'argent à la croix de gueules.

11) Indistinct.

Deuxième poutre : Sur un des écus, on distingue des pals, sur l'autre un fascé d'argent et de sable. Il ne s'agit pas d'armes de familles du patriciat messin. Elles semblent aussi dater du XIV^e siècle, mais une datation précise est impossible.

Les plafonds armoriés de la ville de Metz méritaient d'être signalés et cette étude complète les communications présentées lors du colloque international d'héraldique organisé par le CNRS en mars 1994 par Emmanuel de Boos : *Les décors héraldiques sont-ils des armoriaux ?*, d'une part, Christian de Mérindol, de l'académie internationale d'héraldique : *Relations entre les recueils d'armoiries et les décors monumentaux aux XIV^e et XV^e siècles*, d'autre part. Notre étude prouve que ce dernier auteur fait erreur quand il affirme qu'il y a une domination quasi totale du sud de la France quant à l'usage des plafonds armoriés. A Metz, en tout cas, il semble bien que la mode de ces plafonds régnait au XIV^e siècle.⁽³⁰⁾ Il est connu que plusieurs autres plafonds armoriés y ont été détruits par des constructions sauvages dans les années 1960-1970 à une époque où la législation ne permettait pas d'intervenir... Comme, par ailleurs, il existe à Metz encore des rues entières bordées de maisons datant du XIV^e siècle, il est vraisemblable que d'autres découvertes pourront être faites dans les années à venir.

Je voudrais ici remercier de tout cœur Madame Devinoy, architecte des bâtiments de France, ancien directeur du service des Monuments Français du département de la Moselle, actuellement adjoint au maire de Metz, Madame Monique Sary, directeur du Musée de la Cour d'Or de Metz et ses collaborateurs, Mademoiselle Thomas, conservateur, Monsieur Euzenat, restaurateur au musée et Monsieur Munin, photographe, enfin tout particulièrement Monsieur Pierre-Edouard Wagner, conservateur chargé du Fonds iconographique à la Médiathèque du Pontiffroy de Metz. Sans eux cette communication n'aurait pas été possible.

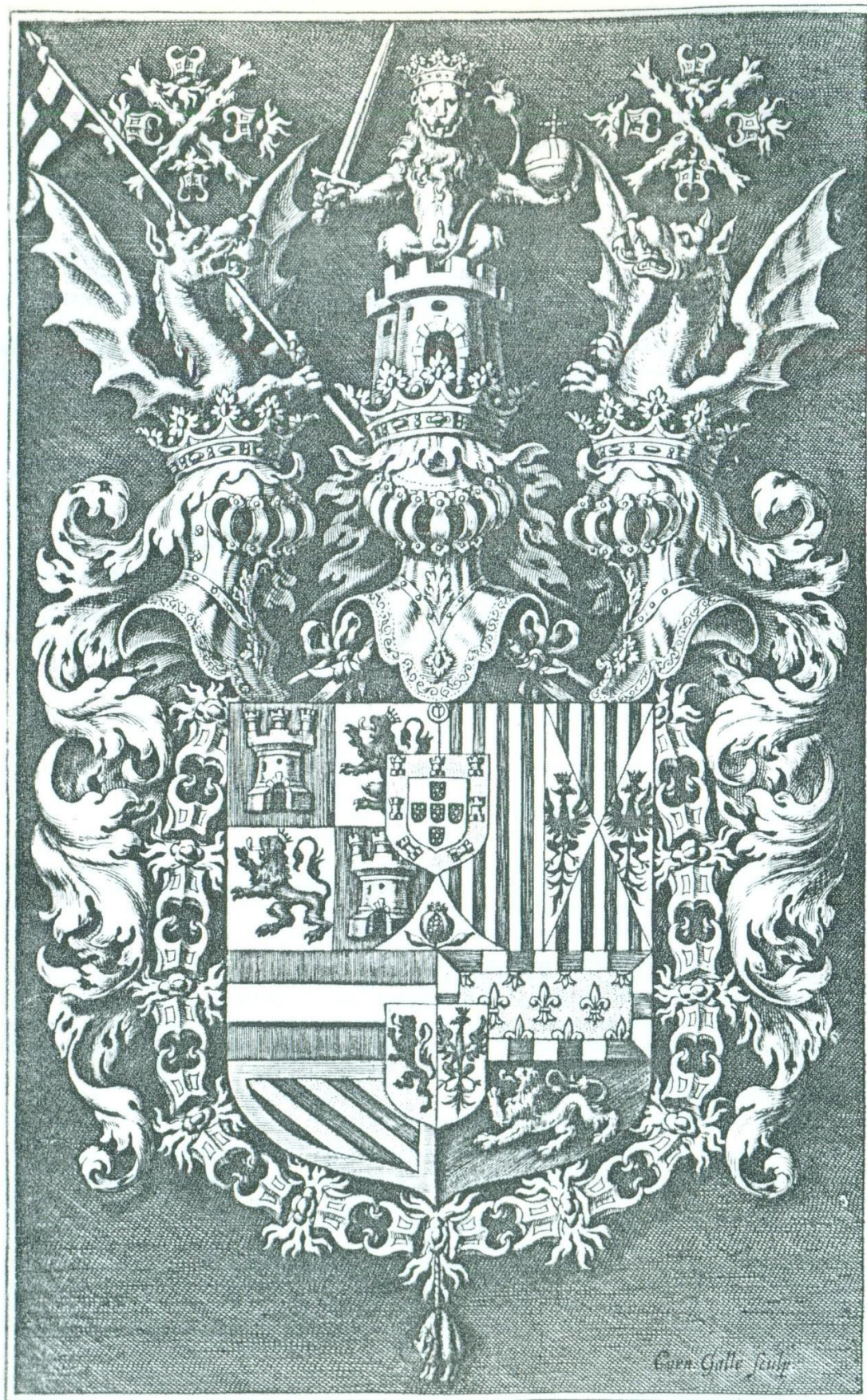
Dr. Jean-Claude Loutsch

Président de l'Académie Internationale d'Héraldique

Notes :

- 1 - Voir : Sous la direction de François-Yves Le Moigne : Histoire de Metz, Toulouse, Privat 1986, et Jean Schneider : *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, Nancy 1950.
- 2 - Carolingiens : Saint Arnoul, de 614 à 629. Saint Cloud, son fils, de 658 à 696. Drogon, fils de Charlemagne, de 822 à 855. Maison d'Ardenne : Wigéric, de 916 à 927. Adalbéron I^{er}, frère des ducs de Haute et Basse-Lorraine et du 1^{er} comte de Luxembourg, de 929 à 958. Adalbéron II, fils du duc de Haute-Lorraine, de 984 à 1005. Thierry II de Luxembourg, de 1006 à 1047. Adalbéron III de Luxembourg, de 1047 à 1072. Hermann, prévôt de Liège, de 1072 à 1090. Bruno, archevêque de Cologne, qui assurait le pouvoir en Lotharingie pour son frère Othon le Grand, fut administrateur de l'évêché de 962 à 964. Thierry I^{er}, évêque de 965 à 984, est un neveu d'Othon le grand.
- 3 - A telle enseigne que la cité possédait au début du XIV^e un chariot porte-bannière tiré par les bœufs, un caroccio à l'italienne (Sous la direction de François-Yves Le Moigne : histoire de Metz, op. cit. p.141). Sur le caroccio, voir : Hannelore Zug-Tucci : *Der Fahnenwagen in der mittelalterlichen italienischen Militäremblematik* (11-13 Jahrhundert), Académie Internationale d'Héraldique, Actes du II^e colloque International d'héraldique, Bressanone 1981. Paris, le Léopard d'or, 1983.

- 4 - E. de Bouteiller : La guerre de Metz en 1324, p. 265.
- 5 - Idem, I. Eloge de Metz : p. 105 .
- 6 - Voir : Jean Schneider, op.cit.
- 7 - Sous la direction de François-Yves Le Moigne, op.cit. p. 184-186.
- 8 - Etude inédite de M.J.-M. Pierron Vincent. / Blouet et Marie-P. Seilly : En Jeurue : P.E.I. 1990, *Gallia Informations*, 1992-2, p. 128. Aimablement communiqué par M. Pierre-Edouard Wagner, conservateur chargé du Fonds iconographique à la Médiathèque du Pontiffroy de Metz.
- 9 - D'après J. Siebmacher's grosses Wappenbuch, Band 2 ; Neustadt an der Aisch, Bauer & Raspe, inhaber Gerhard Raspe : Gustav A. Seyler : *Die Wappen der deutschen Souveraine und Lande* p. 4 à 11, Bolko ler, duc de Schweidnitz (+ 1301) aurait porté un parti d'or et d'argent, à l'aigle partie de sable et de gueules, donc un parti de Silésie et d'Anhalt (famille de sa mère). Son fils aîné Bernard (+ 1326) porta comme son père, mais épousa Cunégonde de Pologne. Il est donc vraisemblable que les deux fils de ce dernier, et sa petite-fille Anne, épouse de l'Empereur Charles IV, derniers de la branche aînée aient porté un parti de Silésie et de Pologne. La branche cadette continua à porter le parti de Silésie et d'Anhalt.
- 10 - La couleur des lions est actuellement presque noire sur les poutres. En fait le lion de Léon est de pourpre, et non de gueules, tel qu'on le voit souvent à partir du XVI^e siècle. Voir : Faustino Menendez Pidal de Navascuès : *Heraldica Medieval Espanola I. La Casa Real de leon y castilla*, Madrid, Hidalguia 1982.
- 11 - Manuscrit 3336 de la Bibliothèque Nationale de Vienne, fol 2.
- 12 - Les 4 croisettes d'or qui cantonnent normalement la croix potencée sont absentes.
- 13 - V. Jean-Claude Loutsch : *L'armorial Miltenberg, un armorial de la fin du XVe siècle*. Archives héraldiques Suisses, 1989, II, p. 115, N) 171 et p. 118, p. 210.
- 14 - Idem, Archives héraldiques Suisses, 1989, II, p. 109, N° 120 et 1990, II P. 140, N° 1357.
- 15 - Les groupes de lignages de patriciens de Metz portaient le nom de paraiges. Ils étaient au nombre de six : Port-Sailly, Outre-Seille, Porte-Muselle, Jeurue, Saint-Martin, et Le Commun, ces derniers groupant les familles qui n'étaient pas patriciennes au XIII^e siècle. Pour les armoiries, voir : Dr. Jean-Claude Loutsch : *Etude comparative sur la formation des armoiries bourgeoises dans des villes d'importance et la taille différentes au Moyen Age : Metz, Bruxelles, Luxembourg et Arlon*. Académie Internationale d'Héraldique Actes du III^e colloque International d'Héraldique, Montmorency 1983. Paris, Le Léopard d'Or, 1986.
- 16 - J.F. Huguenin : *Les chroniques de la ville de Metz*. Metz, S. Lamort, 1838, p. 97.
- 17 - O. Le B. : Remontage au musée de Metz du plafond polychrome du « R. L. », Républicain Lorrain, 5 janvier 1984. Aimablement communiqué par M. Pierre-Edouard Wagner.
- 18 - *Le plafond de l'hôtel découvert à Metz a été exécuté pour Henri de Salm, chancelier du chapitre vers 1490*, Républicain Lorrain, 31 mars 1968. *La découverte à Metz d'un plafond du XVe siècle*, Cahiers Lorrains, 3 juillet 1968. Aimablement communiqué par M. Pierre-Edouard Wagner.
- 19 - Paris, Picard 1979, p. 237 (*Armes de familles alliées à la famille de Salm*).
- 20 - Aimablement communiqué par M. Pierre-Edouard Wagner qui, lui aussi, a travaillé sur l'identification des armoiries peintes sur les poutres. La numérotation des poutres faite par le musée correspond à la numérotation faite lors de la découverte du plafond. Mais elle est manifestement à l'inverse de l'ordre hiérarchique des armoiries peintes. Nous avons rétabli l'ordre primitif, en figurant la numérotation du musée entre parenthèses.
- 21 - Pour la situation de la ville de Metz pendant le grand schisme, voir Dr. Leo Ehlen : *Das Schisma im Metzzer Sprengel bis zum Tode des Bischofs Theoderich Beyer von Boppard*, Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde (Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine), XXI, 2, 1909, p. 1 à 69 et *Das Schisma im Metzzer Sprengel II : Bis zur Niederlage der Urbanisten*. Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde (Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine), XXV, 1913, p. 380-477. I.
- 22 - Ehlen, op. cit. , Jahrbuch XXV, P. 393.
- 23 - Dom Calmet III, P. 455/Ehlen, op. cit. Jahrbuch XXV, p. 392-395.
- 24 - J-P. Kirsch : *Beiträge zur Biographie des sel. Peter von Luxembourg*, Ons Hémecht II 1896, p. 102-108.
- 25 - Armorial d'André de Ryneck, chevalier, citain de Metz, 1473. Manuscrit 3336 de la Bibliothèque Nationale de Vienne, fol. 142 v°.
- 26 - Aimablement communiqué par M. Pierre-Edouard Wagner.
- 27 - Op. cit.
- 28 - Les romans de la Table Ronde sont particulièrement populaires au XIV^e siècle. Les armes imaginaires attribuées au roi Arthur sont trois couronnes, le plus souvent d'or sur champ d'azur ou de gueules. Voir : Jean-Bernard de Vaivre : *Artus, les trois couronnes et les héraults*. Archives Héraldiques suisses 1974, p. 2 à 13, et Michel Pastoureau : *Armorial des chevaliers de la Table Ronde*, Paris, Le Léopard d'or, 1983, p. 47.
- 29 - Je voudrais remercier ici M. Michel Decheppe, de 55300 Seuzey, propriétaire de l'immeuble de la rue de la Fontaine, qui m'a permis d'inspecter ce plafond et de prendre des photographies.
- 30 - S'il y a actuellement plus de plafonds armoriés dans le sud que dans le nord de la France, c'est probablement parce que le nord a subi depuis le XV^e siècle des invasions incessantes, entraînant toutes les destructions que la guerre impose à un pays.



Armoiries du roi d'Espagne Philippe IV dans *Les ordonnances de l'ordre de la Toison d'or...* 1914, d'après la gravure de 1626.



Plafond dit du «Républicain Lorrain». Aperçu général.



Plafond dit du «Républicain Lorrain». Détail.



Deux poutres du plafond de la rue du Change (à gauche) et une poutre du plafond de la rue de la Chèvre (à droite).